

Myriam KENDSI

Une coulure rouge vif sur le ciel



Myriam Kendsi est plasticienne et écrivain. Elle vit à Grenoble. « Une naissance en Algérie à Oran, une arrivée en France à 4 ans, la mort du père à 8 ans, des études de *Design* à l'école d'architecture de Grenoble et une passion précoce pour les arts plastiques, à 12 ans (...). Parler de mon travail, c'est parler de la couleur avant la forme (...). Parler de mon travail, c'est parler de l'abstraction (...). Le support est la toile, le carton, le bois ou le papier, le matériau l'huile, le pastel, l'encre, le crayon ou l'aquarelle, et l'outil souvent le couteau et parfois le pinceau, le chiffon... »

Expositions personnelles : 1986, « Traces », Aquarelles, Bibliothèque Centre-Ville, Grenoble ; 2006, « Passages », Aquarelles et crayons, Le Patio, Grenoble ; 2009, « Archétypes et symétries », Huiles sur toile, Centre social Chorier Berriat, Grenoble ; 2009, « Fragments », Huiles sur toile, La Bobine, Grenoble ; 2011, « Entre Je », Huiles sur toile, à Cité de la CAF, Grenoble ; 2012, « C'était hier et c'est demain », Huiles sur toile, MDH Chorier Berriat, Grenoble.

Écrits : *MurdjaDjo, c'était hier et c'est demain*, roman graphique (avec Ed. Hatton) ; *Les cimetières de l'Empire*, polar, Bookéditions ; *Murdjadjo*, roman ; *L'Éléphant de Samotrace*, texte et illustrations pour enfants, Publication Ville de Grenoble ; *Les cinq contes de la main*, contes pour enfants, Bookéditions ; *Après-midis d'automne*, livre d'artiste ; Collaborations avec *Orient XXI*, *Algérie Littérature / Action...*

Rendez-vous fut pris pour le 5, au café du musée d'art contemporain de la ville. Le ciel était bleu, comme souvent ces dernières semaines à Grenoble malgré l'automne, et elle ne se lassait pas de le regarder malgré cette profonde tristesse qui s'était insinuée en elle.

Elle était en avance, juste suffisamment pour voir la grande exposition sur Kandinsky. Elle avait attendu, afin d'éviter la foule des premiers mois. La pelouse était encore verte et la lumière diffuse était seule à rappeler la proximité de l'hiver.

Comme à son habitude, elle évita la première salle et son explication didactique et linéaire, elle avait envie de commencer par les toiles qu'elle connaissait sur le bout des doigts et de garder les découvertes pour la suite.

Ce jour *Le bleu du ciel* irait à son humeur mélancolique, avec son atmosphère optimiste — alors qu'au même moment Kandinsky vivait avec sa femme Nina, reclus dans son immeuble à Neuilly, là où il allait mourir une année plus tard, le 13 décembre 1944. Le fondateur de l'art abstrait finissait son œuvre et sa vie.

Le ciel bleu était celui du Mont Valérien, qu'il apercevait de la fenêtre de son atelier ; un fond bleu laiteux avec un bleu clair qui se fondait à un autre bleu, pastel celui là, dans un espace irréel où flottaient des formes imaginaires en symétrie par rapport à une diagonale.



Myriam KENDSI, *La lettre blessée*, 2017.

On était loin des chocs colorés et du travail sur la dissonance d'une autre époque de sa vie. Kandinsky s'était aussi un peu éloigné de la géométrisation et, malgré l'abstraction de l'œuvre, ouvrait la porte aux associations. L'ambiance du tableau était calme et des petits êtres aux formes biomorphiques semblaient conviés à une fête dans le ciel.

Elle pensait à la *Constellation* de Miró ou à cette toile qu'elle avait offerte à un ami et qu'elle avait intitulé *Par-dessus le bleu du ciel*, sans pour autant qu'elle ait celle-ci en tête, du moins pas consciemment.

Adolescente, elle avait beaucoup admiré Kandinsky, pour lui préférer plus tard Van Gogh, puis Matisse et Klee. C'était peut-être l'âge où l'on pouvait intuitivement saisir la noirceur de son travail en dépit de son apparence joyeuse, voire bucolique. Elle avait apprécié l'abstraction de sa démarche picturale, puis elle s'en était libérée tout en lui gardant une profonde affection, de celles que l'adolescence nous fait chérir pour toute une vie.

Il arriva en retard comme à son habitude, lui posa une bise sur la joue et plia ses jambes sous la table. Habillé avec élégance dans un camaïeu de gris sous l'écharpe frangée grenat, il souriait, mais il était baigné de tristesse.

Il commanda les boissons puis lui lança :

- Alors Alger, alors Oran ? Comment as-tu trouvé le pays ?

- Oran ? À chaque crépuscule, au moment où le jasmin embaumait, j'entendais descendre dans la rue une chanson de Wahby, un peu désespérée. Le refrain était plein de joie mais peut être manquait-il un peu de tendresse... Mais tu connais Oran aussi bien que moi... Alger c'est autre chose...

Il sourit et demanda :

- Tu as rangé tes souvenirs par ordre de candeur ? Est-ce que les goélands brament toujours en fin d'après midi ? Est-ce que le crépuscule est toujours une coulure rouge vif quand on le regarde, adossé au zinc du ciel ?

Oui, une coulure rouge vif avait submergé son espoir .

